

LES GRANDS CONCERTS

Société des Concerts du Conservatoire

La *Symphonie* de Chausson... Plus je l'entends et plus je la place au sommet de toutes les Symphonies françaises. Aucune n'est plus riche d'idées, plus expressive, plus haute de style, mieux construite... et plus française. Jouée ainsi, avec les belles sonorités des instruments, leur couleur pénétrante, et dirigée par Philippe Gaubert, pas une page ne fait plus d'honneur à notre Ecole moderne.

En première audition, Philippe Gaubert nous a fait entendre ensuite un piquant *Divertissement* de sa façon, allègre, diapré de couleurs, qui bénéficie, lui aussi, des sonorités savoureuses des solistes : les bois, le cor, la trompette, le piano, avec un orchestre de cordes restreint.

Et c'est encore bois et cuivres, mais seuls avec le piano et les harpes, qui mettent en valeur, comme on sait, le charmant *Bal de Béatrice d'Este* de M. Reynaldo Hahn.

Pour finir, l'Ouverture du *Freischütz*, enlevée magnifiquement.

Comme intermède, M^{lle} Ginette Neveu a mis son jeu ferme et plein, sa virtuosité très sûre, son beau style aux pures sonorités, au service du *Tzigane*, de Ravel, qui lui a valu une vraie ovation. Elle l'avait fait précéder d'une œuvre singulière, retrouvée paraît-il à Paris, de Mozart, lors de son second passage au retour de Londres, en mai 1766. Le manuscrit, nous dit une note, porte une partie de violon solo et des indications de tutti. A cette époque l'enfant écrivait surtout de petites Symphonies et des Sonates pour clavecin et violon. Pour donner à cette improvisation forme de Concerto, M. Marius Casadesus l'a mise au point et orchestrée en s'inspirant des Concertos postérieurs. Ajoutez trois cadences, au moins inutiles, dûes à M. Max Kampfort; vous avez ainsi un amalgame, adroit sans doute, mais que je me garde de recommander à la Société d'Etudes Mozartiennes!

Henri DE CURZON.

Concerts-Colonne

Samedi 19 février. — Quelques spectateurs ont cru devoir accueillir par des sifflets le poème symphonique *Vocero* de M. Tomasi; nous ne serons pas assez sot pour méconnaître ce témoignage d'intérêt à une époque où le public des concerts exprime quotidiennement une si parfaite indifférence, et je souhaite que M. Tomasi s'en soit régalé comme d'un succès. Nous avons, pour notre part, beaucoup applaudi à une œuvre originale traduisant par une savante polyphonie les vociférations de l'âme corse en présence d'une « vendetta ». L'erreur, elle est colossale, est d'encadrer une telle œuvre d'un *Concerto* de Mozart et de la *Danse Macabre* de Saint-Saëns. L'ordre inverse, bien qu'il n'eût été guère plus satisfaisant, aurait présenté du moins l'avantage d'une succession plus logique.

La *Symphonie* en ré de Franck, par la place qu'on lui avait attribuée, témoigne d'une autre erreur. J'ai toujours déploré qu'un concert débutât par une Symphonie, parce que le public n'est pas encore prêt à l'apprécier; celle de Franck, plus que bien d'autres, mérite une place de choix. Elle est partie à froid, hier, et ne s'en est remise qu'à la fin. M. Blanquart, premier flûtiste de l'Association, nous a charmé en interprétant avec une exquise délicatesse le *Concerto en ré* de Mozart. Qu'il est réconfortant de voir hisser sur le pavois les artisans qui, chaque semaine, distribuent anonymement des trésors de travail et de talent. Le concert s'est terminé par où il aurait pu commencer: l'*Ouverture de Léonore* (n° 3) en fit les frais, admirablement jouée et dirigée par M. Paray. Le trait final des violons fut lui-même un modèle d'exécution tel que l'on en entend bien rarement.

R. F.

Dimanche 20 février. — A ce concert, brillèrent d'un éclat particulier les exécutions de la *Symphonie n° 2* de Beethoven et du *Boléro* de Ravel, qui soulevèrent l'enthousiasme du public.

Grand succès également — et combien mérité — pour M. André Navarra, traducteur sensible et fervent du *Concerto* pour violoncelle de Haydn.

Les deux *Nocturnes* de Debussy complétaient le programme, avec la belle œuvre d'Inghelbrecht *El Greco*, qui évoque avec tant de vérité et de puissance le pinceau âpre du peintre, sa palette si riche, grâce à ces tons de braise ardente qui lui sont particuliers et dont le compositeur a su traduire, en une langue musicale rude et simple, tout l'inquiétant éclat.

D. B.

Concerts-Lamoureux

Samedi 15 février. — Séance sans grand imprévu, dans laquelle M. Eugène Bigot trouva son succès habituel en dirigeant avec soin et brio l'Ouverture de *Tannhäuser*, celle de la *Grande Pâque russe*, Prélude et Danse de la *Vie brève*, les *Fontaines de Rome* et la seconde Suite de *Daphnis et Chloë*.

La jeune et ardente violoniste Lola Bobesco interprétait le *Concerto roumain* de Stan Golestan, qui n'a plus de secrets pour ses doigts agiles. Sa musicalité charmante, ses dons de fine virtuosité furent goûtés, une fois de plus, par un public sensible à leur séduction.

D. B.

Dimanche 20 février. — Le public était nombreux pour la première audition d'une œuvre de M. Roger Ducasse, *Ulysse et les Sirènes*. Il s'agit d'une pièce d'atmosphère plutôt que d'une pièce à programme. M. Roger Ducasse s'est inspiré de l'épisode de l'Odyssée, et a voulu peindre le vaisseau du héros, victorieux des enchantements de la mer de par la protection des dieux. Ecrit pour chœurs de femmes et orchestre, il comprend trois parties qui s'enchaînent et qui évoquent la mer et le vaisseau, le chant des Sirènes et le triomphe d'Ulysse. C'est une composition savante, touffue, aussi dramatique que l'exigeait le sujet, traitée avec une probité artistique incontestable. Debussy y est toujours présent, dans le premier mouvement en particulier, mais la pâte orchestrale, dans le dernier, y est maniée d'un bras puissant. La partie chorale, d'une exécution fort difficile, a reçu visiblement tous les soins de l'auteur. Elle fut très honorablement assumée par la Chorale des Professeurs de la Ville de Paris.

La même association contribuait à l'exécution de l'admirable *Damoiselle élue* de Debussy, œuvre de prime jeunesse annonçant tous les fruits de la maturité, audacieuse et purement belle, où, dans les incantations des voix et des instruments, paraît déjà le génie et la fièvre.

Triana, la *Grande Pâque*, les *Fontaines de Rome* et la *Bourrée fantasque* complétaient le programme.

Michel-Léon HIRSCH.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 19 février. — Il n'y avait vraisemblablement nulle intention préméditée, et c'était simple merveille du hasard; mais, précédant les événements politiques et survivant à leur passage, ne semblait-il que, par un concert tel que celui-là et à travers les trois *Symphonies* inscrites au programme, la *Jupiter* de Mozart, l'*Inachevée* de Schubert et la *Pastorale* de Beethoven, devenait sensible la réalité culturelle et suprahistorique, — à la fois temporelle et extra-temporelle, — de l'Autriche? C'était M. Félix Weingartner qui dirigeait l'orchestre et lui assurait une fois de plus, magnifiquement, une complexe unité et une luminosité souveraine. Son art est, certes, l'un de ceux qui sont le plus détachés des apparitions contingentes; mais